



Déchets verts contaminés

Les déchets verts des fleuristes sont idéaux pour produire de l'énergie et du compost. Mais les matières contaminées engendrent trop souvent des coûts et présentent des risques pour l'homme et l'environnement.

TEXTE **Erika Jüsi** ILLUSTRATION **Jasmin Hofmann**

Les bourses aux fleurs cessent de proposer le recyclage des déchets verts. Les exploitants d'installations de biogaz n'acceptent les déchets verts des fleuristes qu'à contrecoeur, voire pas du tout. Que se passe-t-il?

Lors de la production de biogaz, une source d'énergie renouvelable, les matières organiques fermentent, comme dans un estomac de vache, et produisent du méthane. Ce gaz est utilisé pour produire de la chaleur et de l'énergie, tandis que le digestat devient un engrais recyclé et retourne, non traité ou sous forme de compost, dans les champs et l'horticulture. La Suisse ne soutient pas la culture de plantes destinées spécifiquement à la production d'énergie, afin de ne pas concurrencer la production alimentaire et fourragère. Les exploitants d'installations

de biogaz misent donc sur les engrais de ferme ainsi que sur les déchets et résidus biogènes. Les déchets de préparation et les fleurs invendues sont donc des sources d'énergie bienvenues. Mais il y a un hic.

Le problème des microplastiques

De faibles quantités de matières étrangères dans la biomasse livrée peuvent déjà nécessiter un travail important dans les installations de compostage et de méthanisation. Selon l'installation, les films, pots et étiquettes en plastique, élastiques, agrafes, fils de fer ou restes de mousse florale sont recherchés et retirés à la main ou par des procédés techniques de tri. S'ils ne sont pas détectés, ils peuvent perturber ou endommager l'installation. «Mais il s'agit surtout de la qualité des produits finis», explique

Michael Müller, codirecteur de Biomasse Suisse, l'association des installations professionnelles de biogaz et de compostage. Les matières étrangères dans le compost ou le digestat fini nuisent à l'environnement. Le matériel végétal contaminé pose aussi problème dans la production de terreau. En juin, Kassensturz a analysé plusieurs échantillons dans un reportage de la SRF. Certains terreaux étrangers présentaient des taux élevés de microplastiques, qui peuvent parvenir dans le corps humain via les légumes. «Plus la part de déchets verts ajoutés est importante, plus le risque de contamination est élevé», explique Beat Sutter, directeur de Ricoter, producteur suisse de terreau, dans l'émission. Ils y ajoutent donc suffisamment de compost d'écorces, de fibres de bois ou de terre végétale.

Mais revenons à l'installation de biogaz. Le produit fini est certes contrôlé avant sa revente et doit respecter les exigences légales concernant les teneurs maximales en matières étrangères. Mais le risque que quelque chose passe inaperçu subsiste. «C'est pourquoi il est si important d'éviter les contaminations à la source», souligne Müller. Les petits morceaux de fil de fer ou la mousse florale, qui se désagrège rapidement, sont très difficiles à trouver et à retirer. Comme tout le reste, la mousse florale doit impérativement être séparée proprement des matières végétales dès le magasin de fleurs et éliminée séparément [y compris Oasis Renewal, ndlr]. «Le meilleur tri se fait là où les déchets sont produits», explique Müller – donc dans la boutique de fleurs.

Charles Millo, producteur de fleurs coupées avec sa propre installation de biogaz à Genève, connaît le problème des contaminations: «Nous devons constamment contrôler qu'il n'y a pas de matières étrangères.» Il n'accepte même plus les

livraisons de certaines entreprises de fleuristerie, trop contaminées. «Il est grand temps que la branche de la fleuristerie commence à penser et à agir de manière plus durable», dit-il.

Sensibilisation dans le magasin

Selon Michael Müller de Biomasse Suisse, les directives, les retours des entreprises qui réceptionnent les déchets verts et la sensibilisation sont les mesures les plus importantes. Les coûts liés aux livraisons très contaminées peuvent aussi être facturés aux clients. La Blumenbörse Schweiz à Wangen ZH en a fait l'expérience. Les déchets verts livrés par la clientèle étant de plus en plus contaminés par du plastique, des agrafes, des fils de fer ou des pots, la bourse a dû payer plusieurs pénalités. Elle a donc cessé l'élimination des déchets verts fin mai. «C'est particulièrement dommage pour toutes les clientes et tous les clients qui ont correctement éliminé leurs déchets organiques», explique la responsable du site Maya Spörri.

Un bref sondage réalisé par «Fleuriste» à la Blumenbörse de Wangen a montré que de nombreux professionnels sont sensibilisés à la question. Ils sont incités à retirer toutes les matières étrangères ou, en tant que responsables, y veillent. «Il est important pour nous que la commune continue à prendre nos déchets verts», explique Marianne Siegenthaler de la Blumen Eden Werkstatt à Riehen BS. La fleuriste Susanne Rüschi souhaite elle aussi livrer des déchets verts propres. «Ainsi, le cycle peut se refermer.» Elles retirent donc toutes les matières étrangères de ce qui est destiné à la poubelle verte. Certaines pourraient même être réutilisées. ♣

TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Güsel im Grüngut» de Fleuriste 9/2026 a été réalisée avec l'aide de ChatGPT.

Annonce



50% aufs Terminal, 100% begleitetes Setup.

Terminal, Zahlungsarten
und Konto aus einer Hand.

Mehr Infos und Teilnahmebedingungen
unter postfinance.ch/pos-bundle.



Nur bis zum
30.11.2026